

Au pays du P'tit Train du Nord

Janie Dumas-Jasmin

Numéro 153, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85842ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas-Jasmin, J. (2017). Au pays du P'tit Train du Nord. *Continuité*, (153), 38–41.

Au pays du P'tit Train du Nord

Berceau d'un riche héritage culturel, la MRC d'Antoine-Labelle possède maintenant un inventaire de son patrimoine. Désormais, il sera plus facile de le gérer et de le protéger.

JANIE DUMAS-JASMIN

Située dans la partie septentrionale des Laurentides, à mi-chemin entre Montréal et l'Abitibi, la MRC d'Antoine-Labelle attire de nombreux villégiateurs. La région autour de Mont-Laurier se distingue surtout par ses vallées agricoles et ses collines bucoliques. Elle possède quelques montagnes, notamment celles du Diable et du Fort, et de grands réservoirs créés par l'homme au milieu du XX^e siècle. Mais elle compte aussi divers sites et bâtiments de valeur historique, qu'on découvre souvent par hasard quand on passe dans le coin.

Or, jusqu'à tout récemment, le patrimoine haut-laurentien demeurait plutôt méconnu. Pour pallier cette lacune, les 17 municipalités de la MRC se sont dotées d'un inventaire visant à identifier, décrire et évaluer cet héritage (il est possible de le consulter sur le site www.mrc-antoine-labelle.qc.ca sous l'onglet Services dans la section Développement culturel). Terminé en 2017 et produit par la firme Patri-Arch, il répertorie 211 bâtiments dont 111 détiennent une valeur patrimoniale bonne, 63 une valeur patrimoniale supérieure et 7 une valeur patrimoniale exceptionnelle. Ces bâtiments sont de type religieux, industriel, commercial, institutionnel, résidentiel et agricole.

L'inventaire comprend aussi des ouvrages de génie civil, notamment quatre ponts

couverts et un rare exemple de pont ferroviaire sur tréteaux de bois, le pont du ruisseau Villemaire, situé à Mont-Laurier, sur le tracé original du P'tit Train du Nord. En outre, dans une démarche de mise en valeur du patrimoine immatériel, il compte également 15 fiches sur les caractéristiques ethnologiques de la région.

Un portrait qui se précise

Avant cette recension officielle, le territoire avait connu l'amorce d'un mouvement de protection et de mise en valeur avec l'adoption en 2012 de la Loi sur le patrimoine culturel. Déjà, en 2013, la municipalité de Ferme-Neuve avait vu quatre bâtiments de son cœur historique inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) dans la catégorie Immeuble patrimonial cité. Ceux-ci figurent également dans l'inventaire de la MRC. Il s'agit de l'église et du presbytère Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement ainsi que de l'Hôtel Isaïe-Godmer, tous trois construits dans la première partie du XX^e siècle. La maison La Concerne, elle, est érigée comme résidence principale de la ferme forestière de la Montagne en 1850. En outre, tout le périmètre urbain de Ferme-Neuve possède une bonne concentration de bâtiments en briques qui ont conservé un état physique et un état d'authenticité excellent ou bon,

ce qui leur confère un intérêt patrimonial supérieur. Le répertoire inclut aussi depuis un an le pont couvert Macaza (1904), l'un des 80 restants au Québec, dont 4 se trouvent dans la MRC d'Antoine-Labelle, tous en bon état.

Par ailleurs, l'église de Notre-Dame-du-Laus (1872-1874), la plus ancienne de la MRC, localisée dans la paroisse du même nom, est le seul lieu à posséder le statut de « site patrimonial cité ». Elle l'a reçu en 2015.

En outre, trois des sept bâtiments ayant une valeur exceptionnelle inclus dans l'inventaire de la MRC peuvent compter sur la protection de la Loi sur le patrimoine culturel. D'abord, la maison Alix-Bail, construite en 1889, est classée depuis 2013. C'est la première maison de colonisation pièce sur pièce de Mont-Laurier. D'ailleurs, la technique de construction pièce sur pièce figure parmi les 15 éléments de patrimoine ethnologique répertoriés dans l'inventaire. Quant au grand pont et au petit pont de Ferme-Rouge, érigés vers 1903, ils sont classés depuis 2012. Ces joyaux de la MRC enjambent la rivière du Lièvre à la pointe de l'île Siebert et relient les municipalités de Kiamika et de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles. Ils représentent les seuls ponts couverts jumelés au Québec.

En revanche, les quatre autres bâtiments qui se démarquent par leur valeur exceptionnelle ne bénéficient pas, pour leur



Les seuls ponts couverts jumelés du Québec, ceux de Ferme-Rouge, sont situés dans les municipalités de Kiamika et de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles.

Photo : Paul Turcotte, pontscouverts.com

part, d'une protection légale. Il s'agit du monastère Marie-Immaculée des Apôtres de l'Amour Infini à Nominique (1894) et des trois gares du Canadien Pacifique (CP) à Rivière-Rouge, Nominique et Mont-Laurier. Témoins importants du passé, ces quatre bâtiments mériteraient qu'on leur confère une meilleure garantie de sauvegarde. Par exemple, les trois gares sont les trois dernières du CP existantes dans les Laurentides. Érigées au début du XX^e siècle et très bien préservées, elles possèdent une architecture identique et harmonisée de style cottage orné. Elles comptent parmi les constructions les plus anciennes de la MRC.

Patrimoine ethnologique emblématique

Outre les bâtiments, l'inventaire du patrimoine culturel de la MRC d'Antoine-Labelle a permis d'identifier 15 pratiques, techniques, savoir-faire et légendes typiques de la région. Les experts de Patri-Arch, les élus et les sociétés d'histoire locales ont participé à cet exercice. On compte parmi les éléments retenus les moulins à scie, la trappe



L'une des dernières gares du Canadien Pacifique à subsister dans les Laurentides est celle de Nominique, d'une valeur exceptionnelle selon l'inventaire du patrimoine de la MRC.

Source : MRC d'Antoine-Labelle

et le piégeage, les courses de canots, l'utilisation de l'ocre rouge, la présence amérindienne, la femme colonisatrice, la légende du Windigo, etc.

Les fermes forestières font aussi partie de cet inventaire. Durant la première moitié

du XIX^e siècle, l'industrie de la coupe du bois s'approprie des territoires de plus en plus nordiques afin de satisfaire à la demande du marché britannique pour les grands pins. Mais à mesure que les chantiers progressent vers le nord, il devient difficile d'y

Le transport des billots dans les rivières Rouge et du Lièvre comme dans leurs affluents est désormais reconnu comme un savoir-faire typique de la région.

acheminer les provisions et la nourriture pour les hommes et les chevaux ainsi que l'outillage et le matériel nécessaires aux travaux. Les premières concessions forestières sont donc accordées durant les années 1820 à Baxter Bowman et Levis Bigelow, entrepreneurs de Buckingham.

D'abord situées sur les rives de la rivière du Lièvre et distantes d'une trentaine de kilomètres, les fermes forestières servent de relais et de magasins aux voyageurs, aux missionnaires, aux bûcherons et aux

premiers colons. Plus tard, leur présence s'étendra sur les rives de la rivière Rouge. Vers la deuxième moitié du XIX^e siècle, on en compte une dizaine. Aujourd'hui, deux sont toujours existantes et entretenues par leurs propriétaires. La maison de la ferme d'en Haut, à L'Ascension, est située à 2 km du noyau villageois. L'autre maison se trouve sur la ferme de la Montagne, aussi nommée la ferme Neuve, appellation qui a donné son nom à la municipalité.

Fiers hommes du pays

La drave et les camps de bûcherons figurent également dans le patrimoine ethnologique de la MRC. Entre la fin du XIX^e et du XX^e siècle, ses rivières servaient à la fois de source d'énergie et de moyen de transport, notamment pour le flottage du bois. Le transport des billots dans les rivières Rouge et du Lièvre comme dans leurs affluents est désormais reconnu comme un savoir-faire typique de la région. D'ailleurs, le court-métrage *La Drave*, de Raymond Garceau, produit par l'ONF en 1957, a été tourné sur les rivières du Lièvre et Kiamika. On peut y entendre la chanson éponyme composée et interprétée par Félix Leclerc.

Un autre métier inscrit au patrimoine ethnologique est celui de chef de gare. De fait, l'arrivée du chemin de fer aura eu une incidence majeure sur le développement industriel, agricole et touristique des Hautes-Laurentides. Cette mention permet de souligner par ricochet le rôle du curé Antoine Labelle comme promoteur de la colonisation du territoire. L'homme d'église, qui figure au RPCQ, a ouvert la voie au Canadien Pacifique, connu sous le nom P'tit Train du Nord, qui fera son entrée dans les gares de L'Annonciation (1903), Nominique (1904) et Mont-Laurier (1909). De 1904 jusqu'en 1981, le P'tit Train du Nord a été un levier de développement de la région. Quant au curé Labelle, il s'inscrit au cœur de l'identité de la MRC qui porte dignement son nom.

D'autres personnages ont tant marqué la mémoire collective de la MRC qu'ils figurent dans la liste de son patrimoine ethnologique.



Sur le site de l'ancienne ferme Rouge, défriché par l'homme fort Jos Montferrand, se trouve une sculpture de Roger Langevin représentant ce personnage marquant de la région.

Source : MRC d'Antoine-Labelle



La maison La Concerne, à Ferme-Neuve, a été érigée en 1850 comme résidence principale de la ferme forestière de la Montagne. Ces fermes, qui servaient de relais et de magasins, font partie du patrimoine ethnologique de la MRC.

Source : MRC d'Antoine-Labelle

C'est le cas du légendaire Jos Montferrand (1802-1864). Ce célèbre homme fort a défriché le site sur lequel s'élèvera la ferme Rouge.

Une représentation sculpturale du colosse trône aujourd'hui entre les ponts couverts jumelés à cet emplacement historique.

L'inventaire exhaustif de la MRC d'Antoine-Labelle servira d'outil pour mener plus loin les efforts de préservation de son patrimoine. En complément, les experts de la firme Patri-Arch ont fourni à toutes les municipalités du territoire des recommandations pour leur protection et leur mise en valeur. Par exemple, citer les immeubles patrimoniaux ayant une valeur exceptionnelle et supérieure ainsi que les secteurs où on les trouve en grande concentration, ou encore, avoir recours à un Plan d'implantation et d'intégration architecturale.

Préserver la mémoire collective dans les localités exige une véritable prise de conscience et des actions concrètes. En ce sens, la sensibilisation des décideurs et des employés municipaux, acteurs incontournables de ce mouvement, demeure un grand enjeu des prochaines années. ♦

Janie Dumas-Jasmin est agente de développement culturel à la MRC d'Antoine-Labelle.



**maisons traditionnelles
DES PATRIOTES**
entrepreneur général inc.

Restauration, construction et réplique de maisons ancestrales

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de Cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie

- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides (maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)




514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com



RBQ : 5595-2485-01



École des métiers de la restauration et du tourisme de Montréal

AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com